

Le nouvel an Birman ou « Thingyan »

Fin mars début avril marque le printemps en occident avec les bourgeons sur les arbres, les oiseaux qui se remettent à chanter et les journées qui s'allongent avec des beaux jours en perspectives. Ces mois correspondent en Birmanie (Myanmar), au mois birman de « Tagu », le premier mois du calendrier birman : « *Thingyan* », l'une des fêtes la plus célébrée par toute la population sans exceptions, même par les non bouddhistes, qui se déroule avec beaucoup de jovialité et d'amusement. Chaque année, les dates officielles de la fête tombent entre le 13 avril et le 17 avril. Les dates varient selon les calculs faits par les astrologues ou « Ponnas »¹ et les Brahmines dans le temps des rois birmans. A la même date, tous les pays avoisinants pratiquant le bouddhisme 'Theravada'² ; la Thaïlande, le Cambodge, le Laos fête également le nouvel an, chacun à leur manière.

« *Thingyan* » est un mot qui vient du sanscrit « Sankranta » qui signifie « changement ou transfert », selon la tradition occidentale : le transit du soleil de la constellation du poisson à celle du bélier. Pour les birmans cette fête marque aussi la période de transition quittant du dernier mois de l'année du calendrier birman « Tabaung » (février mars) vers le nouvel mois de « Tagu » (mars avril)

A l'origine la fête de « *Thingyan* » fut créée par les « Ponnas » ou Brahmines, qui chaque année délivrent un bulletin de prévisions ou prédictions pour l'année à venir. En birman on appelle ceci le « *Thingyan-sa* »³. La légende birmane raconte que c'est le « Thagyamin », ou « Sakka », en sanscrit le Roi Céleste ou le Roi des Devas descend chaque année de son royaume sur la terre pour accueillir le nouvel an tenant dans ses mains, un oracle ou bulletin sur un taureau ou un autre animal selon les années. En fait, ce fut une pure création de la part des Brahmines. Cependant selon les croyances traditionnelles, le soleil change le cours de sa révolution autour du monde.

La fête consiste à jeter de l'eau pendant trois ou quatre jours de l'aube jusqu'à la tombée de nuit à tout le monde sans exceptions sauf aux personnes âgées ou malades et bien sûr aux moines que l'on doit absolument respecter et rendre hommage en ce jour propice. L'eau étant un symbole de fraîcheur limpide et de propreté, lave toutes les impuretés de l'année précédente et de rend les esprits des hommes clairs pour le nouvel an.

Cette fête date de la période « Bagan »⁴ dans l'histoire birmane et depuis est devenue très importante.

Les rituels et les traditions birmans qui se déroulent autour de cette fête sont nombreux. Mais il n'est pas possible de dissocier la fête « *Thingyan* » sans connaître l'histoire de « Thagyamin » qui est une divinité très aimée et appréciée par les birmans. Il est bien intégré dans les traditions bouddhistes birmans et chaque foyer birman a besoin de sa bénédiction et de sa protection.

¹ Ponnas = brahmins ou des astrologues qui sont des conseillers permanent des rois

² Theravada ou Hinayana : Thera= les anciens ; on appelle le « petit véhicule » ou « véhicule des anciens » à l'opposition de Mahayana « le grand véhicule ». Theravada s'établit 240 avant J.C. et fut la première école bouddhiste. D'où vient le terme 'ancien' car cette branche de bouddhisme s'applique au canon pali qui sont les discours officielles du Bouddha lui-même. Les pays pratiquant le Theravada sont : Laos, Cambodge, Thaïlande et le Myanmar (Birmanie).

³ *Thingyan sa* = « sa » s'applique à plusieurs définition : lettre, texte, études, mais dans le cas de celui-ci, c'est un bulletin ou un oracle

⁴ « Bagan » 849 création du premier royaume birman à Pagan jusqu'en 1283 chute de Pagan.

Thagyamin

L'origine de cette fête est tissée entre mythe et science, comme expliqué par un savant « ... lorsque le soleil entre dans la constellation Aswini, la signe de Bélier, *Thingyan* commence et continue pendant trois ou quatre jours. Pendant cette période, la légende dit que Thagyamin (qui dans l'hindouisme c'est Indra) descend sur terre portant deux parchemins un en or pour noter les noms des êtres bien et un en peau de chien pour noter ceux qui sont mauvais ».



Thagyamin

(Image issue de « Nat-Pwe » Yves Rodrigue, 1992)

L'histoire continue, il y eut une longue discussion dans le royaume céleste entre un Brahmine et Thagyamin sur un certain calcul mathématique. Aucun des deux ne voulait admettre leurs fautes et pariait que celui qui aura raison coupera la tête de l'autre. Thagyamin ayant gagné le pari, il se réjouit de couper la tête du Brahmine mais il ne savait pas comment se débarrasser de la tête. S'il la jetait, elle tombera sur la terre des hommes et la brûlera, s'il la jetait dans la mer, l'eau va bouillir et jaillir verticalement et brûlera les cieux. La résolution de ce problème était de confier la tête aux sept « nats »⁵ féminins qui la porteront chacune à son tour pendant une année, au moment où il faudra transférer la tête dans la main de l'autre il faudra l'arroser avec de l'eau car elle deviendra très chaude ; le Thagyamin trouva que c'était maintenant opportun de séjourner parmi les hommes.

Non seulement le Thagyamin est le détenteur du « Thingyan-sa » mais il est aussi le gardien des enseignements du Bouddha, il a la responsabilité de surveiller que les gens vivent en accordance avec le doctrine du Bouddha et de ses enseignements. Il met sa contribution au dernier jugement, les bons seront sauvés et les mauvais récolteront ceux qu'ils méritent.

Selon une autre légende, Thagyamin était impliqué dans la construction d'une pagode, une des merveilles du monde « Shwedagon » qui contient les reliques du Bouddha à Dagon (aujourd'hui Rangoon (Yangon), capitale de Birmanie (Myanmar)). Le conte folklorique raconte que le roi de Dagon « Okkalapa » fut le fils d'une fille née d'une fleur. Elle s'appelait « MeLemu ». L'histoire commença par un ermite qui avait trouvé dans la forêt une fleur géante, il l'a cueilli et ramené chez lui. Une magnifique belle fille fut née dans cette fleur. Il l'a élevé comme sa propre fille. Le trône de Thagyamin devint plus dur, plus inconfortable, une

⁵ « Nats » ou Naqs = Les esprits

sorte de signal pour avertir le Roi Céleste qu'un être sur terre avait besoin de lui. Il voyait la fille comme mère d'un grand roi, qui sera le fondateur de la ville de Dagon. Il réalisa que ce ne pouvait être que lui le père et donc descendit sur terre incarné en homme.

Ainsi, le grand roi Okkalapa fut né et son nom est perpétué jusqu'à nos jours car qu'une ville de banlieue de Yangon appelée « Okkalapa » où on peut trouver une très ancienne pagode maintenant rénové qui prend le nom de « MeLemu ».

A propos du trône qui durcissait chaque fois un humain était en détresse, souvent dans les pièces de théâtre cette scène est jouée dans une manière comique chaque fois un héros ou une héroïne criait au secours, le Thagyarmin apparaît comme par magie dans une forme d'humain. A la Pagode de Shwedagon, un emplacement est dédié à lui où on peut voir sa statue en beaux habits, avec des ornements colorés et des châles en dentelle, souvent offrandes des fidèles.

Le Thingyan-sa

Le 'Thingyan-sa', est un genre d'almanach qui dans les temps était écrit et compilé par des 'Ponnas' ou des brahmins. Aujourd'hui le 'Thingyan-sa' est calculés par des érudits qui appartiennent au « Myanmar Advisory Board » en observant des principes que les moines savants et des Brahmines avaient fait autrefois.

Le 'Thingyan-sa' contient le programme des festivités durant les trois ou quatre jours, il mentionne aussi le jour où le Thagyarmin descendra des cieux. D'ailleurs il est toujours bien ponctuel car tous les ans il fait sa descente entre le 9 et le 12 avril. Il fut un temps où il descendit même le 11 avril pour ne pas mettre en danger les « Ponnas » disait les blagueurs. On explique quel animal le Thagyarmin utilisera pour descendre sur terre que se soit le buffle, une vache, parfois un « Naga » (un serpent mythique) ce qui donne comme présage des pluies abondantes ; un « galon » (un oiseau mythique) qui est un mauvais présage, des querelles et des disputes. Lorsqu'il descend à pieds portant une lanterne, cela signifie que la saison chaude durera longtemps et que les températures seront très élevées. A côté de lui, le roi de Bumazonat (Roi de Bharma) qui est le gardien spirituel des cieux a également beaucoup d'influence sur l'année à venir, mais il ne décide pas les jours de la fête.

On décrit aussi quel instrument le Thagyarmin tiendra dans ses mains. Un jarre d'eau signifie que l'année aura les pluies abondantes et que la récolte sera bonne, une lance est de mauvaise augure car elle annonce des perturbations, ou bien un bâton, une torche tous les éléments qui seront utiles pour procéder à des prédictions pour l'année à venir. Les paysans comptent sur le Thingyan-sa pour savoir si la récolte sera bonne ou mauvaise.

Dans les anciens temps, les « Ponnas » investiguaient les moindres indices, dans les creux des arbres, les fleurs, ou même dans le paddy d'où ils pouvaient déduire des informations qui leur faciliteraient les calculs astrologiques. Après les fêtes, le Thingyan-sa est gardé dans des archives de la bibliothèque des moines où l'on peut en trouver une grande compilation. Thingyan-sa est imprimé chaque année et vendu au public.

Un exemple d'un 'Thingyan-sa' pour l'année 2002 :

1. Le commencement : date et heure : 2^{ème} jour de la pleine lune du mois de Tagu (dimanche 14 avril 2002 à 7h47)
2. Le jour décisif : 3^{ème} jour de la pleine lune du mois de Tagu (lundi 15 avril 2002)
3. Le dernier jour des fêtes : 4^{ème} jour de la pleine lune du mois de Tagu (mardi 16 avril 2002).
4. Le jour de nouvel an : 5^{ème} jour de la pleine lune du mois de Tagu (mercredi 17 avril 2002)

Pour l'année 2002, on trouve dans le 'Thingyan-sa' , au jour du commencement, que l'oiseau mythique « garuda » (représentant le soleil et la domination sur le jour de dimanche) vêtu d'un tissu d'une couleur lotus (blanc), assis sur un dragon portant dans une main une flèche et un bouclier de l'autre passant du nord-est à l'ouest, pendant qu'un nat féminin « Nunda-Devi » tenait la tête du Brahmine et la passait à sa sœur « Kanya-Devi », un autre nat féminin.

Une fois les calculs faits, toutes les informations seront recueillies d'avance et envoyées aux autorités locales des villes et villages, aux vénérables de chaque monastère pour qu'ils préparent l'arrivée de 'Thargyarmin' et le recevoir correctement, en tout honneur, selon les rituels et traditions birmanes.

La fête « Thingyan –pwe » ⁶commence

Le jour où Thargyarmin arrive est attendu avec une grande impatience par toute la population et ce sont les sages qui donnent le signal. Dès que le moment arrive, un coup de canon est tiré et les gens sortent par les portes avec des pots remplis d'eau et des feuilles et de branches d'un arbre sacré « tha-bye ». Les prières sont récitées et l'eau du pot est versée sur le sol. La fête commence dans une atmosphère de détente et de joie.



Thingyan, dans un village.
(Magazine « Today » vol 9 – 2002)

⁶ « pwe » = fête en birman

Les rues se remplissent souvent d'abord avec des enfants qui ont longuement attendu ce moment pour jouer avec de l'eau. Cette occasion pour eux est une aubaine car quel enfant n'aime pas l'eau ? On voit à cette fête la dextérité et l'agilité des enfants pour mouiller l'autre par tous les moyens, en partant par l'utilisation des tasses, de gobelets, de pistolets à eau en plastique et des seringues ; l'exagération est poussée jusqu'à l'utilisation de gros tuyaux d'arrosage ou des tuyaux de pompiers dans la capitale ou dans d'autres villes importantes. Toutefois quelque soit les moyens utilisés, toute personne participante est mouillée de la tête aux pieds du matin au soir.

Etrangement on dit que personne ne peut tomber malade avec des habits mouillés durant ces journées car le Thargyarmin protège les gens de la maladie pendant cette fête. Mais la raison la plus rationnelle est que pendant le mois d'avril la température peut aller jusqu'à 45°C et le soleil est si brûlant que l'on se sèche facilement dans cet air très sec.

Quelques jours avant les festivités, les constructions des stands prennent place qu'ils soient grandioses comme devant les importants bâtiments gouvernementaux pour accueillir les danseuses de *Thingyan* ou bien plus modestes comme les petits stands des particuliers en bambous et feuilles des bananiers en guise de toit. Les barils ou conteneurs d'eau des salles de bains pour stocker l'eau lors des coupures d'eau sont installés devant les portails. Toutes ces préparations sont faites par avance sont pour jeter de l'eau aux passants (à pied, en voiture, en camions pick-up, très utilisés en Birmanie comme moyen de transport de passagers, en vélos). Tout le monde s'attend à être bien trempé. Tout se passe dans la bonne humeur, avec des rires, avec de la musique assourdissante ; les tympanes, très sollicités entre le bruit et l'eau pourraient avoir besoin d'un passage chez le médecin, mais Thagyarmin est aussi là pour éviter toute dépense onéreuse aux braves birmans.



Thingyan, à Rangoon.
(Magazine « Today » vol 9 – 2002)

Dans les grandes villes, comme Yangon, Mandalay (la deuxième grande ville) et Mawlamying l'activité est organisée et se déroule avec peut-être un peu moins d'ingénuité et le côté bon enfant de la fête semble disparaître. Les plus jeunes profitent de cette fête pour se libérer des soucis quotidiens en sautant, dansant avec de la musique occidentale et parfois un verre de trop, ainsi les choses peuvent tourner mal, à tel point que le Thargyarmin est dans l'incapacité de protéger les gens. C'est le moment où les jeunes se réjouissent de porter les habits occidentaux tel les nouveaux jeans à la mode qui viennent de sortir. Les rues de la ville s'engorgent avec des embouteillages de pick-up bondés de passagers ; c'est parfois à ce moment, en faisant la queue devant des stands pour être arrosé, que des taquineries dégénèrent en disputes et insultes, heureusement ses débordements restent rares.

La fête dans les régions rurales est plus authentique, le sens de la fête est prit au premier degré. On respecte le côté traditionnel et les actes méritoires sont plus recherchés. Parmi un groupe ethnique de Birmanie les 'Rakhines'⁷ célèbrent *Thingyan* dans leurs cultures et traditions distinctives avec plein de charme et de grâce, ils attirent beaucoup de spectateurs devant leurs stands.

Cette fête est appréciée et partagée même par des étrangers. Peut-être les premiers touristes à Yangon lorsqu'ils reçoivent de l'eau, s'étonneront avec un sentiment dubitatif de ne rien comprendre aux coutumes locales, mais ils vont vite s'intégrer et comprendre de quoi il s'agit. Les étrangers résidents dans le pays adorent cette fête traditionnelle bon enfant et joviale, il est tout simplement amusant de jouer avec de l'eau pendant une chaleur intense.

Au moment des festivités, les idées ne manquent pas pour faire des blagues et les farces sont nombreuses. Les plus audacieux achètent la veille au soir de gros blocs de glace et les laissent fondre toute la nuit, le matin arrivé et les premiers passant reçoit de l'eau glaciale.

Les coutumes et les rituels de *Thingyan*

A l'époque des royaumes birmanes, il y avait une coutume pour aller rendre hommage ou pour faire « kadaw »⁸ aux supérieurs. Dans le palais de Mandalay, tous les nobles et les officiers se rendaient devant le roi pour faire « kadaw ». De nos jours, les hommages envers les supérieurs, les élèves aux professeurs, les enfants aux parents et ainsi de suite, sont toujours pratiqués à différentes occasions, mais le jour de *Thingyan* est un jour où il est indispensable de le faire en tant que bouddhiste.

Dès l'aube, les gens se préparent rapidement pour se rendre au monastère avec des pots d'eau bien fraîche, pas pour arroser les moines (ce qui serait un acte d'irrespect tel que mentionné plus haut), mais c'est uniquement pour se faire pardonner de toutes les erreurs commises durant l'année passée auprès du vénérable en faisant « kadaw » ; ensuite ils se rendent à la pagode pour laver les statues ou les images de Bouddha, pas dans le sens propre de laver ou nettoyer mais plutôt dans le sens plus symbolique, car en les arrosant avec de l'eau amène la fraîcheur qui apportera la paix intérieure et calme l'esprit. Cette cérémonie s'appelle « Yethôn pwe ».⁹

Dans certains foyers traditionnels, le « Thingyan daw gyi » est encore pratiqué. C'est une petite cérémonie familiale où les jeunes lavent des têtes des aînés avec le 'te-yau'¹⁰.

Les plus fervents bouddhistes consacreront cette fête à faire le jeûne pendant le jour du nouvel an ou bien, si c'est possible, de le faire pendant les trois ou quatre jours des festivités, et si cela n'était pas faisable, ils peuvent se contenter de garder l'esprit pur. Ils veulent accueillir le nouvel an avec un esprit sain. Selon les avis des moines, garder l'esprit pur est à considérer pour éviter la malveillance et les catastrophes à venir, ils avisent des gens de faire des donations et de méditer si possible ; ils suggèrent aussi que les prières de « metta »¹¹ soient prononcées pour soi-même et pour chaque être sur terre au début de chaque nouvel an.

⁷ 'Rakhines' une ethnie birmane qui vivent dans l'ouest de la Birmanie, à la frontière avec l'Inde et Bangladesh

⁸ « Kadaw » un acte qui consiste à s'agenouiller et avec les mains réunies paumes à paumes baisser trois fois devant les statues de 'Bouddha', ou les parents, les aînés, les maîtres. C'est un acte de respect et de se faire pardonner, demander la grâce.

⁹ « Yethôn pwe » Yé = l'eau – thôn = pwe = fête

¹⁰ « Te yaw » (un shampoing typiquement birman qui se prépare avec des écorces d'arbres, des feuilles de différents arbres)

¹¹ « Metta » (amour et bienveillance)

Cependant, même après les fêtes, il est recommandé aux jeunes, bien épuisés, bronzé, avec des extinctions de voix, de se rendre pendant quelques jours au monastère après la journée du nouvel an pour accomplir quelques actes d'humilité après tant de jovialités, pour faire quelques donation ou simplement accompagner sa famille et ses aînés aux monastères.

On va aussi à côté des rivières, des lacs, là où il y a encore de l'eau à profusion pour libérer des poissons, où même d'autres animaux gardés en captivité.

Entre voisins on échange des spécialités culinaires de *Thingyan* et on profite pour se souhaiter un bon nouvel an. Les plats sont variés tel le « Chaza-hin-ga »¹² ou bien un délice sucré comme le « mauk-lone- ye-baw »¹³ que l'on mange uniquement pendant *Thingyan*. Certains font encore des blagues en mettant au milieu des petits bouts de piment au lieu du sucre pour bien surprendre les plus gourmands.

La fin de *Thingyan*

Le dernier jour, un coup de feu est tiré à 12h00 pour prévenir que les fêtes sont terminées et que c'est le moment où le « Thagyarmin » remonte vers sa demeure céleste, tout est rangé jusqu'à l'an prochain.

Les gens vont se procurer le « Thingyan-sa » pour savoir ceux qui les attend et vont essayer de conjurer les éventuels mauvais sors afin qu'ils soient moins traumatisants ou désastreux. Les enfants s'impatienteront en attendant l'an prochain essayant peut-être économiser pour acheter un nouveau pistolet à eau plus puissant, tandis que les adolescents se prépareront à acheter de nouveaux habits pour cette occasion.

¹² « Chaza-hin-ga » (une soupe délicieuse, épaisse avec du poulet, des vermicelles de riz, du champignon noir séché, gingembre, oignons)

¹³ « mauk-lone- ye-baw » (un dessert avec du riz gluant, de la sucre de palme non raffiné servi avec du noix de coco râpé. Il se présente comme des petites boules blanches)